

Le Chambon-sur-Lignon

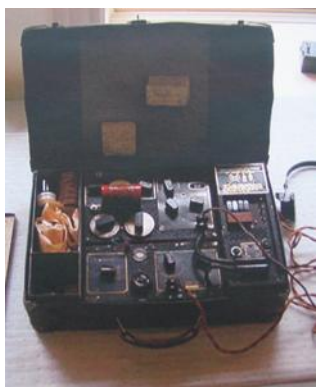
Virginia Hall : une espionne américaine au Chambon en août 1944

Malgré son accent américain et sa jambe de bois, Virginia Hall est l'une des espionnes les plus actives de la Seconde Guerre mondiale dans la zone libre. Après avoir été chassée de Lyon par Klaus Barbie en 1943, elle revient en France en 1944 et aide les maquisards de Haute-Loire à obtenir les armes qui libéreront le département.

Ce n'est pas un accent américain ou une jambe de bois qui aurait pu freiner le destin exceptionnel de Virginia Hall. Née à Baltimore, dans le Maryland en 1906, cette femme décide de combattre l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Trahie en 1943 par un prêtre luxembourgeois qui était un agent double de l'Abwehr

D'abord engagée comme ambulancière pour l'armée française, elle rejoint Londres après la débâcle de 1940. Elle propose ses services à l'OSS (Office of Strategic Service), le renseignement états-unien qui ne veut pas d'une femme et d'une amputée. Recrutée par les services secrets britanniques, le SOE (Special Operation Executive), elle gèrera des réseaux de Résistance en zone libre.



Avec sa valise-radio, elle envoyait des messages codés aux Anglo-Américains. Demandant des largages de matériels et envoyant des rapports sur les sabotages du maquis. Photo fournie Vincent Nouzille



L'espionne américaine Virginia Hall gère en 1944 les parachutages de matériels pour les maquisards de Haute-Loire. Photo fournie par Vincent Nouzille

Après avoir passé deux ans à Lyon, et avoir été en contact avec des FFI (Forces Françaises Libres) de toute la zone sud, sa couverture de journaliste américaine tombe.

« Elle est trahie en 1943 par un prêtre luxembourgeois qui était un agent double de l'Abwehr. Ils démantèlent son réseau, arrêtent ses camarades et la surnomment "la Dame qui boîte". »

Virginia échappe par chance aux griffes de Klaus Barbie et doit fuir la France via les Pyrénées », raconte Vincent Nouzille, journaliste indépendant et auteur de *L'espionne : Virginia Hall, une Américaine dans la guerre*.

Son signalement est diffusé par la Gestapo, mais ça n'arrête pas Virginia qui rejoint à nouveau la France le 21 mars 1944, en débarquant en Bretagne.

« Elle arrive déguisée au Chambon-sur-Lignon »

« Elle travaille désormais pour les Américains de l'OSS, qui ont fini par reconnaître ses compétences. Après un passage par Châteauroux, les Alliés l'envoient en Haute-Loire prendre contact avec la résistance locale. Pour échapper aux Allemands elle se déguise en vieille paysanne et arrive au

Chambon-sur-Lignon avec sa précieuse valise radio », détaille Vincent Nouzille. Elle se présente sous un faux nom : Diane.

37

C'est le nombre d'appels radio que Virginia Hall passe avec Londres pendant la quinzaine de jours qu'elle passe en Haute-Loire. Elle envoie des rapports aux Alliés et gère les largages d'armes pour les plus de 1 500 FFI présents en Haute-Loire.

Sa mission, organiser des largages et être les yeux des Alliés dans la zone. « L'objectif des Anglo-Américains, c'est de fixer les Allemands pour qu'ils ne rejoignent pas la Normandie. »

En une quinzaine de jours, elle va aller de cachette en cachette sur le plateau du Chambon-sur-Lignon et passer 37 appels radio vers Londres, envoyant des rapports et demandant des largages.

« Elle avait une valise-radio qui lui permettait de rester en contact avec les Alliés. Il fallait qu'elle soit accompagnée d'un autre maquisard qui devait fai-

re fonctionner la dynamo d'un vélo pour que la radio fonctionne. » La nuit, Virginia et ses hommes s'occupaient de réceptionner les largages au-dessus du plateau du Chambon-sur-Lignon. « Elle et ses hommes prenaient du benzedrine, une sorte d'amphétamine, pour pouvoir rester éveillés le plus longtemps possible », détaille Vincent Nouzille.

Les armes de l'Armée



L'espionne américaine Virginia Hall gère en 1944 les parachutages de matériels pour les maquisards de Haute-Loire. Photo fournie par Vincent Nouzille

Secrète

« Malheureusement, et malgré les demandes Virginia Hall, les Alliés enverront très peu d'armes lourdes aux Résistants, car ils se méfient de la présence de communistes dans leurs rangs », ajoute Mathieu Le Verge, directeur de l'Onacvg 43 (Office national des combattants et victimes de guerre). Cependant, ces armes vont permettre aux maquisards de reconquérir seuls Le Puy-en-Velay le 19 août puis tout le département le 22 août. « Même si elle n'a pas combattu directement et qu'elle est restée dans l'ombre, Virginia Hall a eu un impact non négligeable sur le cours de la guerre en Haute-Loire », ajoute Vincent Nouzille.

« C'est d'ailleurs en Haute-Loire qu'elle rencontre son mari, Paul Goillot, un Français naturalisé Américain avant la guerre et qui a été parachuté en Haute-Loire le 4 septembre 1944. Elle l'épousera en 1957, contre l'avis de sa mère. »

Fin de carrière avec la CIA

Après la guerre, elle rejoint la CIA en 1946 et est la seule femme civile à recevoir la Distinguished Service Cross en récompense de son action en France. Elle meurt le 8 juillet 1982, 38 ans après être arrivée au Chambon-sur-Lignon.

● Martin Levisse